

(En comité.)

M. FOSTER : Se ministre suppléant de la Milice voudra bien nous donner les éclaircissements voulus.

Le MINISTRE DU COMMERCE (sir Richard Cartwright) : Le crédit demandé est affecté au paiement du transport, de la solde et des allocations des 500 soldats et officiers qui doivent se rendre en Angleterre pour prendre part aux fêtes jubilaires de la Reine. L'entente est que les officiers et les soldats recevront la solde attachée à leurs grades respectifs, et que, pour les soldats, il faudra bien leur accorder un supplément de solde pour leur entretien pendant qu'ils demeureront en Angleterre. Suivant nos prévisions, ce crédit se partagera en deux sommes à peu près égales. Il faudra peut-être \$11,000 ou \$12,000, pour payer la traversée en Angleterre, aller et retour, ainsi que le transport des soldats de leurs demeures respectives au Canada, jusqu'au port d'embarquement et puis du port du débarquement en Angleterre jusqu'à l'endroit où les autorités militaires anglaises décideront que les soldats doivent caserner. La solde des officiers et des soldats, je le répète, et mon honorable collègue (M. Foster) le sait, se déterminera d'après leur grade. Elle atteindra probablement le chiffre de \$13,000 à \$14,000.

M. FOSTER : Etes-vous d'avis que ce crédit suffira pour couvrir toutes les dépenses ?

Le MINISTRE DU COMMERCE : Je l'espère. Mais il va sans dire que, dans l'intérêt même du pays, il importe que les choses se fassent sans mesquinerie ; et si ce crédit ne suffit point, la Chambre, j'en ai la certitude, ne s'opposera pas à nous accorder davantage.

M. FOSTER : Mais ce crédit est censé suffisant ?

Le MINISTRE DU COMMERCE : Oui, il est censé suffire. Le détachement sera absent du pays environ quarante jours.

M. FOSTER : l'honorable ministre a-t-il songé à obtenir une réduction sur le prix du passage ?

Le MINISTRE DU COMMERCE : Le détachement partira sur l'un des steamers de la ligne Dominion, le *Vancouver*, vers le 5 juin et reviendra vers le 1er juillet, époque à laquelle, si je suis bien informé, les fêtes jubilaires seront finies. Il reviendra sur quelques autres steamship, probablement le *Scotsman*. Nous avons obtenu des taux assez favorables. Naturellement, il y a cet été affluence de passagers pour l'Angleterre et il nous faudra probablement payer un peu plus cher que nous ne l'aurions fait en d'autres circonstances.

M. SUTHERLAND : Je désire faire une proposition au comité et au cabinet. Si je ne me trompe, un certain nombre de gentlemen fort en vue dans les cercles militaires, et dont quelques-uns ont déjà fait partie de la députation fédérale ou ont occupé d'autres charges honorables, ont reçu l'invitation d'accompagner le détachement en question dans sa visite en Angleterre. A mon avis — et si je ne me trompe, cet avis est partagé par la grande majorité de mes collègues et du peuple canadien — la Chambre devrait allouer un certaine

M. FIELDING.

somme à ces messieurs pour payer leurs dépenses. Je ne demande pas qu'on accorde une somme exagérée. Mais en égard aux importantes positions qu'ils occupent au pays et en raison de l'importance exceptionnelle des circonstances, les gentlemen qui doivent accompagner le détachement en question, et peut-être le premier ministre lui-même, seront censés représenter le Canada en Angleterre, et le peuple canadien, j'en suis convaincu, verra d'un bon œil la Chambre accorder à ces représentants de la nation, qui, après tout, ne seront pas nombreux, une somme raisonnable pour défrayer leurs dépenses. M'est avis que sans une allocation de cette nature, il n'y aurait que des hommes forts riches qui pourraient accepter l'invitation. Ma proposition, j'en ai la certitude, sera approuvée par la Chambre et par le pays.

La Chambre devrait donc allouer une somme raisonnable à titre de frais de représentation à ces délégués qui ont mérité d'être invités. Je me contente de signaler le fait à l'étude de la Chambre, du ministère et du cabinet, dans l'espoir qu'on adoptera une mesure quelconque dans le sens que j'ai indiqué.

Sir CHARLES TUPPER : Il me paraît préférable de discuter à fond la résolution à l'étude sans introduire au débat la question soulevée par l'honorable préopinant. Cette question pourra être amenée sur le tapis plus tard et soumise à l'étude de la Chambre. Le ministre du Commerce, représentant le ministère de la Milice, a déjà dit, si je ne me trompe, que le gouvernement serait peut-être obligé de demander à la Chambre un crédit encore plus généreux que celui proposé par la résolution en discussion ; et je ne doute pas, la Chambre répondra généreusement et libéralement à l'appel que le cabinet pourrait se trouver obligé de lui faire. La question soulevée par l'honorable préopinant (M. Sutherland) est de haute importance. Les gentlemen qui ont eu l'avantage d'être choisis, j'aime à le croire, seront trop heureux de rendre ce service à leur pays et d'accepter l'invitation qu'on leur a faite aux conditions que le gouvernement pourra établir ; et, de fait, si, parmi les invités, il s'en trouvait qui ne fussent pas en mesure d'accepter l'invitation aux conditions stipulées, nombre d'autres citoyens seraient enchantés de les remplacer en se conformant aux conditions posées par le cabinet.

Le MINISTRE DU COMMERCE : Il convient de faire connaître à la Chambre que les autorités impériales ont l'intention de fournir le logement dans les casernes, non seulement aux sous-officiers et aux soldats, mais en outre aux officiers qui accompagnent le détachement. J'admets volontiers que ce n'est pas le moment dans une circonstance aussi importante, de faire des économies de bouts de chandelle, et, au besoin, je n'hésiterai pas à demander à la Chambre un crédit supplémentaire ; toutefois, d'après les renseignements qui me viennent de source autorisée, les messieurs qui ont été nommés, étant, pour la plupart, des hommes d'un haut rang et qui toucheront la solde attachée à leur grade, auront lieu d'être satisfaits du traitement qu'ils recevront pendant leur court séjour en Angleterre, où ils ne demeureront guère plus de trois semaines. Toutefois, je suis heureux d'entendre le chef de l'opposition (sir Charles Tupper) s'exprimer dans ce sens, et je le répète,